

## LE SCANDALE DES MEDECINES ALTERNATIVES.

John Diamond est mort d'un cancer de la gorge en mars 2001. Il avait quarante sept ans, il était père de deux enfants et collaborait au *Times* de Londres. Il fut l'un des journalistes britanniques les plus lus de la fin du siècle dernier, en sus de ses activités de scénariste et présentateur de programmes de radio et télévision à la BBC. Pendant sept ans il signa une colonne hebdomadaire au *Times Magazine* (le supplément dominical du journal) où il rapportait la progression de la maladie et les changements dans sa vie depuis qu'on lui avait diagnostiqué le cancer. Lorsqu'il décéda il avait achevé les six premiers chapitres d'un ouvrage dévastateur à propos des soins alternatifs. Ils furent réunis en un livre<sup>1</sup> à coté d'une sélection de ses colonnes « tumorales ».

Je n'avais jamais entendu parler de Diamond bien qu'ayant vécu à Londres à la fin des années quatre-vingts, probablement parce que j'ai atterri au milieu d'un cercle qui avait le *Guardian* comme quotidien de chevet, de sorte que je m'y suis attaché et que je ne jetais que très rarement un coup d'œil au *Times* ou au *Telegraph* au pub. J'ai appris l'existence de John Diamond lorsque la maison d'éditions barcelonaise « Editions la Campana » publia la traduction catalane de son livre et le directeur de la collection d'essais me la fit parvenir tout en me suggérant d'en parler dans l'une des collaborations radiophoniques que j'assurais, à l'époque, à Barcelone.

Je suis resté étonné, avec un mélange d'admiration et d'incrédulité, lorsque je l'ai lu pour préparer mon émission (diffusée le 24 septembre 2003 sur « Ona Catalana, *Accents* ») et, en le relisant des années plus tard, j'ai retrouvé les mêmes sensations. On comprend tout de suite pourquoi la colonne de Diamond devint archi-populaire : elle distille une ingéniosité sarcastique et une finesse joueuse dans l'art du commentaire distrayant. Les histoires avec des fragments de sa vie de cancéreux et les heurts avec les médecins et les traitements de radiothérapie et de chimiothérapie constituent des petites dissections, sans concessions, de la fragilité de la machinerie humaine. Il réussit toujours à évoquer le sourire avec le gag ou la boutade inattendue, même lorsqu'il décrit les aspects les plus scabreux du quotidien de quelqu'un qui a perdu l'usage de la parole (on a dû lui reséquer une bonne partie de la langue) et qui doit s'alimenter à base de jus à travers le tube de la trachéotomie. Du grand art de chroniqueur de souche qui sait toujours maintenir le ton distancé et léger pour accrocher le lecteur de journaux, ce qui constitue, somme toute, son métier. On a souvent l'impression d'être devant Woody Allen s'il lui était arrivé de souffrir d'un cancer particulièrement acharné et si au lieu de gagner sa vie comme comique cinématographique il était devenu commentateur dans les journaux (Diamond avoue que lui aussi avait été un hypocondriaque invétéré avant de tomber malade). La souffrance et la peur sont toujours présentes dans ses chroniques, mais assaisonnées d'incidents comiques et de sarcasmes sans tabou profitant de la longue liste de ridicules associés au répertoire d'invalidités que doit accepter le malade cancéreux traité par des méthodes agressives. Ainsi procède Diamond et atteint un raffinement descriptif glaçant.

Dans les essais consacrés aux médecines alternatives, le matériel est un peu plus lourdaud et systématique, revêtant même parfois un ton académique sans ne jamais perdre pour autant l'air festif et sarcastique lors qu'il fustige, sans pitié, les praticiens de toutes les modalités de la médecine complémentaire et son abondante, et, en général, fort bien portante et capricieuse, clientèle. Toutes les pratiques alternatives subissent son inexorable scalpel, depuis les traitements homéopathiques jusqu'au floraux, en passant par l'imposition des mains. Diamond réalise assez tôt que son attitude de réviser et de contraster de façon exigeante les résultats empiriques et de s'en remettre aux preuves consistantes et reproductibles lors de son combat contre une épreuve comme la sienne le cantonnait dans une solitude radicale, particulièrement au sein de sa profession, le journalisme. Les gens du sérail et autres métiers proches comme les publicitaires, les « designers » et les artistes se sont laissé embarquer par la mode en vogue des remèdes alternatifs et la méfiance systématique envers l'industrie pharmaceutique, les professionnels de la médecine et les critères scientifiques. Au sein des sociétés riches et développées, tout cela jouit, à l'heure actuelle, d'une très mauvaise réputation ; mais il choisit l'option de n'accepter que des procédés thérapeutiques validés par la méthode scientifique pour affronter une maladie de très mauvais pronostic, qui l'emporta d'ailleurs en quelques années.

Diamond rapporte qu'au fur et à mesure qu'il publiait ses colonnes dans le journal en expliquant la progression de son combat contre le cancer il reçut plus de trente mille lettres, parmi lesquelles environ cinq mille lui suggéraient toute sorte de cures alternatives tout en lui conseillant de laisser tomber les procédés agressifs auxquels il devaient se plier pour essayer d'enrayer l'invasion et la dissémination de sa tumeur à la gorge. Dans ses propres mots :

*A peu près la moitié de ces lettres me recommandaient des remèdes alternatifs que l'expéditeur ou l'un de ses proches parents ou amis avaient suivis. Dans plusieurs d'entre elles, ils utilisaient des variantes de la phrase : « un an plus tard, il est encore en vie », certaines utilisaient l'expression : « deux ans plus tard, il est encore en vie » et seulement deux lettres disaient : « trois ans plus tard, il est encore en vie ». Je n'en ai encore reçu aucune qui comportait la phrase : « cinq, dix ou vingt ans plus tard, il est encore en vie » alors que j'en ai reçu beaucoup de personnes qui se sont soumises aux rigoureux traitements anti-tumoraux de la médecine orthodoxe il y a plus de vingt ans et qui sont encore sur pied et écrivent des messages au chroniqueur de leur journal. Qui plus est, je n'ai non plus reçu une seule lettre d'un patient atteint de cancer qui depuis le jour même de l'annonce du diagnostique ait décidé de ne suivre aucun traitement orthodoxe en s'orientant uniquement vers les cures alternatives, bien que je sois au courant que d'aucuns ont procédé de la sorte.*

Le diagnostique de Diamond en 2001 à propos des médecines alternatives était expéditif et démolisseur. Il y était parvenu après s'être enfoui dans une multitude de travaux consacrés à la question dans des revues médicales spécialisées, de rapports des organismes de santé et d'études réalisées sous les auspices des « agences des médecines alternatives » qui furent créées dans plusieurs pays occidentaux suivant la trace des Etats-Unis, où le vice-président Al Gore en avait impulsé une, très bien financée, qui a fonctionné à fond pendant les années clintoniennes. C'est un diagnostique qui peut se résumer en deux points :

- a) En ce qui concerne les maladies et anomalies d'origine organique, les cures alternatives n'ont montré, en aucun cas, la moindre efficacité clinique.
- b) En ce qui concerne des maladies passagères, pour ce qui est de certains symptômes ou tableaux à forte composante psychologique ou pour des petits inconvénients ou gênes de la vie courante, les cures complémentaires présentent des effets légers et transitoires, en règle générale jamais supérieurs au placebo.

Cela est valable pour toutes les médecines alternatives. C'était valable en 2001 et c'est toujours valable aujourd'hui (voir <sup>2</sup>, <sup>3</sup>, <sup>4</sup> et <sup>5</sup>). Et peu importe qu'elles jouissent de sections officielles dans l'académie de médecine, qu'elles aient réussi à pénétrer dans les facultés de médecine de la plupart des universités de partout ou que leurs remèdes soient accessibles en toute légalité dans les pharmacies et parapharmacies. Leurs effets sont ténus et réduits aux problèmes mineurs et passagers, c'est-à-dire, ceux qui ont tendance à guérir tout seuls, spontanément. Dans le meilleur des cas ils sont équivalents à des placebos dispensés par des professionnels crédules et bien intentionnés, dans le pire ils constituent des fraudes flagrantes pratiquées par une légion de malhonnêtes.\* Mais puisque les cures alternatives représentent de nos jours un volume de chiffre d'affaires très juteux, elles sont devenues, dans les sociétés occidentales, un phénomène parfaitement installé et voué à un développement notable. En fait, il y a bien des années que les grandes multinationales pharmaceutiques et de l'agro-alimentaire s'en sont aperçues et ont développé leurs propres filières de produits « alternatifs » qu'elles commercialisent, bien entendu, sous des dénominations non assimilables à la marque mère, de telle façon qu'elles impulsent et dominent le marché.

D'après Diamond, la genèse de cette paradoxale résurgence dans le riche Occident des médecines primitives est à rechercher dans les curieuses préférences des médias. Il défend que seul « l'alternativisme » fournit de bonnes histoires journalistiques. Les avancées scientifiques ont épuisé leurs réserves de glamour parce que tout le monde a désormais intégré qu'elles sont accompagnées d'exceptions, d'à-côtés et de complications souvent pas très reluisantes qu'il faut méticuleusement détailler. Cela est particulièrement fréquent dans les conquêtes dans le domaine des traitements des maladies. En revanche, « l'alternativisme » fournit de chouettes histoires à propos de l'homme ou la femme lambda qui s'en sort dans sa croisade contre les prédictions « indiscutables » de la science ou contre le pouvoir économique le plus robuste. Cela a son importance, bien évidemment ; mais je crois

---

\* La meilleure évaluation des effets objectifs des médecines alternatives est probablement l'œuvre de Simon Singh et Edezdard Ernst (2008), *Trick or treatment : Alternative Medicine on Trial*, Londres : Bantam Press. L'addition des habilités de reporter de Singh et de l'expérience investigatrice d'Ernst (le premier Professeur de médecines complémentaires au monde) produit un texte à la fois très compréhensible et systématique, avec des conclusions accablantes sur l'extrême maigreur des résultats des remèdes complémentaires, malgré leur popularité.

qu'il y a deux facteurs de fond qu'il convient d'ajouter : le premier est la consécration d'une mode sociale d'individus en bonne santé et le deuxième est la persistance de la crédulité à base religieuse.

Toutes les données disponibles, à commencer par une étude pionnière menée à terme en Australie en 1994, indiquent que le profil le plus caractéristique de la clientèle actuelle des « alternativistes » est le suivant : femme, jeune ou jeune adulte, instruite, avec une profession qualifiée, citadine, avec une vision optimiste de la vie, pratiquant régulièrement une forme ou autre d'exercice physique et avec des préoccupations soutenues pour la ligne, l'apparence et les régimes alimentaires. Autrement dit, les premiers clients des thérapeutes alternatifs sont le segment le plus sain, durable et voué au succès de la population. Rien à voir avec les marginaux, arriérés, paysans et ignorants qui faisaient la queue devant les guérisseurs il y a à peine trente ans. Actuellement, c'est la frange la plus instruite et présentable de la gent féminine, essentiellement, qui en ont imposé le triomphe. Les magazines rose, les suppléments du week-end des journaux et les programmes *ad hoc* de la télévision en consacrent la continuité. Puisque la propension vers la spiritualité et la transcendance se trouve également accentuée chez ce même milieu de femmes jouissant d'une bonne situation (même si elles ne fréquentent aucune pratique religieuse régulière ni n'affichent d'accointement net avec aucune des religions institutionnelles), la dévotion pour les activités et produits naturels et alternatifs à un bel avenir. Une dévotion qui n'est nullement fâchée, bien au contraire, avec d'aucunes excursions occasionnelles chez les chirurgiens plastiques (aïe !) ou chez les dispensateurs de toxines botuliniques, de préparations hyaluroniques ou rétinoïdes. Excursions vécues, sans contradiction aucune, comme un complément pour le retour à l'état « naturel » du corps et de l'âme.

Diamond inclut aussi, bien sûr, l'acupuncture dans son scannage dézingueur. (...) Malgré le temps qui s'est écoulé depuis l'incorporation des piqûres avec des aiguilles d'acupuncture à l'arsenal des traitements médicaux en Occident, il faut avouer qu'à l'heure actuelle ne sont toujours pas résolus ni l'affaire de l'efficacité clinique ni le mécanisme des soi-disant actions curatives des piqûres aux origines chinoises. La plupart des travaux convergent vers des résultats similaires à ceux de placebos bien administrés, dans des tableaux de douleur essentiellement, effets qui se trouveraient véhiculés par l'analgésie opioïde endogène. Lorsqu'on a essayé de discerner de façon objective la spécificité des points d'insertion des aiguilles, ni les mesures cliniques, ni l'activité observée par les techniques de neuro-imagerie dans les régions cérébrales où est traitée la douleur ni le travail avec des antagonistes opiacés n'ont réussi à délimiter un « pattern » spécifique de points d'insertion qui permette de discriminer entre acupuncture et placebo. Cela en ce qui concerne les effets analgésiques, qui sont ceux qui se sont avérés les plus consistants lors de test répétés. Quant aux prétendus effets de l'acupuncture dans les troubles addictifs (tabagisme, par exemple), dans les tableaux de fatigue chronique, dans les troubles gastro-intestinaux ou dans le blocage du stress, les résultats sont beaucoup plus volatiles et absolument pas reproductibles. (...)

Adolf Tobeña i Pallarés

---

<sup>1</sup> Diamond, J. (2001), *Snake Oil and Other Preoccupations*, London :Vintage.

<sup>2</sup> Colquhoun, D. (2007), Science Degrees without the Science, *Nature*, 446, p. 373-374

<sup>3</sup> Giles, J. (2007), Degrees in Homeopathy Slated as Unscientific, *Nature*, 446, p. 352-353

<sup>4</sup> Taleb, N.N. (2008), *The Black Swan : The impact of the Highly Improbable*, New York: Random House

<sup>5</sup> The Royal Society (1999), *Complementary and Alternative Medicine : Response to the House of Lords Inquiry on complementary and Alternative Medicine*, London, TRS 18/99, desember, p. 1-7